

L'oeil candide

The Street de Daniel Cross

Marco de Blois

Cinéma et engagement

Number 92, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1998). Review of [L'oeil candide / *The Street* de Daniel Cross]. *24 images*, (92), 49–49.

The Street de Daniel Cross

L'ŒIL CANDIDE

PAR MARCO DE BLOIS

Présenté l'été dernier au Festival du nouveau cinéma (celui dont on ne sait plus quel nom il porte), *The Street* était alors passé à peu près inaperçu. Il faut dire que ce documentaire sur les sans-abri tourné en 16 mm faisait un peu rabat-joie au beau milieu de cette foire techno-artistique. Mais son distributeur l'a présenté en avril au Cinéma Parallèle pendant une semaine, ce qui lui a permis d'être vu par le public et la critique. Tant mieux, puisque ce film de Daniel Cross mérite qu'on s'y arrête. À peu près plus personne n'ose faire des documentaires comme celui-là.

Le sujet des sans-abri est risqué puisqu'il peut prêter à la pire démagogie. Il y a le risque de les angéliser et de s'en prendre aux nantis, ce qui ne fait que nourrir la mauvaise conscience, ou d'adopter un ton misérabiliste dont le seul effet sera d'enfoncer un peu plus ces gens dans leur misère. Heureusement, Daniel Cross évite ces écueils. En fait, d'une certaine manière, ce film raconte moins les pérégrinations des itinérants que les siennes. Il invite ici le spectateur à refaire avec lui son parcours, soit six ans de filmage où il a pu comprendre l'énorme force de résistance que ce phénomène oppose aux tentatives de l'enrayer.

Les trois itinérants que son caméraman et lui suivent de près vivent des problèmes graves de toxicomanie et d'alcoolisme. En se droguant ou en buvant, ils oublient leur misère pendant un certain temps, mais cette habitude a un effet pervers puisqu'elle les déshumanise et les ramène continuellement au même endroit: la rue. Ils semblent ainsi condamnés à y vivre toute leur vie. L'un d'eux, Danny Claven, y est depuis le début de son adolescence. Son demi-frère John vient d'être mis à la porte de son appartement et on le voit sombrer tranquillement dans l'itinérance. Quant à Frank O'Malley, le plus âgé des trois, il disserte avec pertinence sur les liens entre alcoolisme et itinérance, mais continue malgré tout de se souler avec du Cinzano... Cross indique à quoi



Danny Claven, un des trois itinérants suivis par Daniel Cross.

il faut d'abord s'attaquer pour résoudre le problème, il propose une piste et son intervention est, pour cette raison, éclairante. Il ne compte pas sur la charité des bonnes âmes, car elle nourrit le cercle vicieux.

Cross se filme souvent en compagnie des trois hommes; il leur parle, leur donne des conseils, les écoute, ramasse la casquette de Danny tombée par terre, pousse Frank dans son fauteuil roulant, bref, en définitive, il «s'implique», il favorise un cinéma d'intervention. Or cette approche, qui vaut d'être soulignée puisqu'elle témoigne d'un réel engagement, l'amène en revanche à voir ses personnages comme des sujets, et il les filme d'ailleurs de la sorte. On note ainsi que la plupart de ses interventions avec Danny, John et Frank se font sur le mode de l'interview; ce qu'il recueille, quand il se rend les voir, ce sont des témoignages, il les regarde rarement vivre. Il impose continuellement sa présence et sa conscience. Le film s'avère

alors un peu sec, comme si le monde de la rue, profondément désespérant, se trouvait encadré dans l'œil observateur mais candide d'un réalisateur mal à l'aise, déterminé à aider mais ne sachant trop comment.

Néanmoins, l'aventure à laquelle s'est livré Cross demande le respect. Si *The Street* vaut plus que la plupart des documentaires produits aujourd'hui, c'est que le réalisateur y a investi, avec conviction, énormément de temps. En ce sens, il renoue avec la tradition documentaire. Une équipe de télévision aurait consacré à ce phénomène trente minutes de tournage. Cross, lui, y a mis six ans... ■

THE STREET

Québec 1996. Ré.: Daniel Cross. Ph.: Richard Boyce. Mus.: Jimmy James. Mont.: Peter Wintonick. 78 minutes. Couleur. Dist.: Cinéma Libre.